

Extrait d'une lettre de Burt Wesson à William Lowry (1997)

Encore une nuit d'insomnie en perspective... Whisky, cigarettes... et les souvenirs pour me tenir compagnie. Ces derniers temps, je n'arrête pas de repenser au regard hanté de ce gamin, Mike Beckman. Pauvre gosse. Dix ans déjà... J'espère qu'il a pu se reconstruire, où qu'il soit... Trouver l'oubli, lui aussi...

L'oubli règne sur Whitby. Les gens d'ici VEULENT oublier... Oublier les horreurs, les cauchemars, les mystères insolubles... les « trucs trop bizarres », comme disaient le jeune Beckman et ses copains. Pour que la vie puisse continuer... au moins en apparence...

Trop de questions sans réponses, trop de nuits sans sommeil... Mais il y a AUTRE CHOSE. Une chose qui les « aide » un peu trop facilement à oublier... une chose qui se nourrit de leurs peurs, de leurs secrets, de leurs cauchemars.

Je crois de plus en plus que ce putain de No Man's Land ne fait pas que donner vie à toutes ces horreurs... Il se nourrit aussi de tout ce que ses victimes veulent oublier, à tout prix.

Hier soir, je suis tombé sur un documentaire à la télé, à propos des écosystèmes – et tout d'un coup, ça m'a frappé. WHITBY est un écosystème – un écosystème de la terreur. Un putain de cercle vicieux, ouï... comme ce serpent viking qui se mord la queue... Il vomit la terreur et la rebouffe ensuite... Un cycle sans fin...

Désolé, mon vieux Willie, je crois que je commence à radoter sévèrement... à moins que ce soit cette foutue ville qui finisse par me dévorer le cerveau... parce que je ne veux pas, je ne PEUX pas oublier.

Comment est-ce qu'on peut espérer gagner contre un putain de serpent qui se mord la queue ?